Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 14 (1862)

Artikel: Sur la découverte de l'Amérique par les Phéniciens
Autor: Morlot, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549568

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre-Pertuis ; c'est sans doute celui que désigne M. Amiet sous le nom de *Galenweg*.

SUR LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

par les Phéniciens,

par A. MORLOT.

La découverte de l'Amérique par les Phéniciens a déjà été fortement soupçonnée, car elle expliquerait d'une manière très naturelle la tradition de l'Atlantis. Le fait en lui-même est loin de paraître improbable, quand on se rappelle que, longtemps avant l'ère chrétienne, les astronomes d'Alexandrie connaissaient la forme sphérique de la terre, et que l'un d'eux, Erathosthènes (troisième siècle avant J.-C.), calcula la circonférence de notre globe et obtint un résultat singulièrement exact. Le célèbre antiquaire Letronne, examinant cette question avec sa sagacité bien connue, arrive même à la conclusion qu'Eratosthènes ne fit qu'appliquer à sa propre méthode fort imparfaite une mesure de degré du méridien, exécutée longtemps avant lui.[1] Il y a d'ailleurs d'autres circonstances indiquant aussi un degré remarquable de civilisation et de développement de notions scientifiques à cette époque reculée de la prospérité phénicienne.

La question entre dans une nouvelle phase, par suite d'une découverte faite en Amérique et consignée par Schoolcraft dans son grand ouvrage sur les tribus indiennes (volume I, page 103.) Le passage, soigneusement examiné, paraît mériter

1 Pythéas et la géographie de son temps, par Lelewel. Edition allemande par Hoffmann. Leipzig 1838. Cette dernière contient aussi le mémoire de Letronne.

confiance. Schoolcraft nous apprend qu'à Beverley, à 12 milles de Dundas, Canada occidental, furent fouillés de grands ossuaires, et que parmi les ossements on trouva quelques grains de collier en verre ou émail de différentes couleurs. Le fait n'est pas unique, car d'après Schoolcraft, des grains de collier tout pareils ont été trouvés en 1817 dans des tombes autiques à Hamburgh (New-York).[1] Schoolcraft a figuré les grains de Beverley en chromolithographie et a reconnu leur origine européenne. Celle-ci est incontestable, car l'on sait que l'industrie indigène de l'Amérique n'avait jamais produit ni verre, ni émail, et le musée archéologique de Copenhague contient un grain de collier, identique de couleur et de structure, en mosaïque assez compliquée, à deux des figures de Schoolcraft, seulement plus grand. Il doit provenir des environs de Stockholm, et il a été acheté à un encan. Un fragment d'un second grain du même genre, mais encore plus grand, se trouve dans le même musée et doit provenir d'un tumulus du Jutland; on n'en sait pas davantage, la pièce ayant été achetée à la vente de la collection de l'évêque Mynter. Ces indications ne nous fournissent malheureusement pas de donnée chronologique.

Plusieurs autres grains de collier des ossuaires de Beverley, figurés par Schoolcraft, sont tout à fait du même genre qu'une pièce achetée par l'auteur de la présente notice à Hanovre, et qui a subi l'action du feu. Ceci laisserait supposer que cet échantillon de Hanovre date des temps où l'on brûlait les morts, ce qui s'est pratiqué dans l'Allemagne septentrionale pendant l'âge du bronze et encore pendant l'âge du fer, jusque longtemps après le commencement de l'ère chrétienne.

Les deux grains de collier de Copenhague et celui de Hanovre sont si rares, que l'auteur n'en a pas remarqué de semblables dans les grands musées de Lund en Suède, de Flensburg en Danemark, de Schwerin, de Hanovre et de Mayence. Ils ne sont pas post-romains; les grains de cette époque sont de fabrique différente et plus grossière.

1 Second part of Leadmines of Missouri. New-York 1819.

Au musée de Copenhague, il y a une de ces boules en verre, appelées *Millefiori* (en Italie aussi *Fiori di S. Jennara* et *Vasca fiori*), renfermant, sous une couche extérieure incolore, un noyau d'émaux diversement colorés et très artistement combinés en mosaïque. La pièce est notée au catalogue, simplement comme ayant été trouvée en Danemark, et l'on rapporte qu'il en a été trouvé une du même genre en Suède. L'échantillon danois présente, dans sa mosaïque intérieure, une parcelle de type identique, donc du même âge, que les deux grains de collier en mosaïque déjà mentionnés comme se trouvant au même musée de Copenhague. Or, d'après l'excellent mémoire de Minutoli sur les verres colorés des Anciens (Berlin 1836), ces boules de verre en question ne sont pas d'origine romaine, elles se rencontrent dans d'anciennes tombes étrusques et en Egypte, où elles pourraient bien avoir été fabriquées à Alexandrie, avant l'ère chrétienne, peut-être du temps des Ptolémées, peut-être plus anciennement encore, à l'époque de la prospérité des Phéniciens, qui étaient célèbres pour leur verroterie. On sait que ces habiles navigateurs ont fendu les ondes de l'Atlantique, et il se pourrait que ce fût par mer que leurs produits arrivaient dans les parages de la Baltique, puisqu'ils paraissent manquer dans l'Allemagne méridionale et en Suisse. L'on sait aussi que les Phéniciens trafiquaient avec Gades (Cadix), où ils rencontraient les marchands du Nord.

De ce qui précède il découle, que les grains de collier en verre des ossuaires de Beverley sont antérieurs à l'ère chrétienne, et que l'Amérique paraît avoir été visitée à cette époque reculée par des Européens, vraisemblablement par les Phéniciens.

Les sépultures de Beverley donnent encore lieu à une conclusion d'une certaine importance pour l'archéologie américaine.

MM. Squier et Davis, dans leur magnifique volume sur les monuments antiques de la vallée du Mississipi,[1] nous ont

1 *Smithsonian contributions to Knowledge.* vol. I.

révélé l'ancienne existence, sur une vaste étendue de l'Amérique septentrionale, d'une civilisation très singulière, caractérisée principalement par l'emploi du cuivre natif, tiré des parages du Lac Supérieur. La civilisation de cette époque qu'on peut appeler l'*âge du cuivre*, jadis prospère, s'est évanouie depuis longtemps, car lors de la découverte de l'Amérique par les Espagnols, le bassin du Mississipi était occupé par les Indiens à l'état sauvage. MM. Squier et Davis ont en outre montré, que les forêts-vierges qui ont pris pied sur les levées de terre de l'âge du cuivre, ont exigé au moins un millier d'années pour leur développement, et les Normands qui ont visité l'Amérique, il y a huit siècles, n'y ont évidemment rencontré que des sauvages.

Dans les ossuaires de Beverley on a trouvé, avec les grains de collier déjà mentionnés, des amulettes en terre de pipe rouge de Côteau des Prairies (Minnesota), des bracelets en cuivre, comme ceux des antiques tumuli de la vallée du Mississipi, des coquilles du golfe de Mexique, 4 pipes antiques, ressemblant à une pipe tirée d'une ancienne tombe près de Thunder-bay, Michigan, un ornement en coquille nacrée, et certains grains de collier formés de petites coquilles percées, comme l'on dit en avoir trouvé dans le tumulus gigantesque de Grave-creek, Virginie. Tout cela tend à caractériser les ossuaires de Beverley comme datant de l'âge du cuivre, ou, comme les Américains s'expriment, de l'époque des *mound-builders* (constructeurs de tumulus), laquelle remonterait donc, pour un moment donné, au-delà de l'ère chrétienne et qui correspondrait, du moins en partie, à ce qu'on peut appeler le *premier âge du fer* en Europe. Plus tard seulement dut suivre en Amérique l'*âge du bronze*, car les Espagnols le trouvérent entamé au Pérou et au Mexique. Enfin l'*âge du fer* ne commence pour l'Amérique qu'avec l'arrivée de Christophe Colomb.